

Un trésor de pierre et de lumière

Au confluent de la rivière des Outaouais et du Canal Rideau, d'où se déroule un panorama d'Ottawa, de Hull et des collines de la Gatineau, se dresse, tel un phare géant au cœur de la ville, le foyer permanent du Musée des Beaux-arts du Canada. Conçu par Moshe Safdie, architecte canadien de renommée internationale, le nouveau Musée des Beaux-arts est entouré de colonnades et jouté par deux pavillons de verres hexagonaux néo-gothiques. Même avant son inauguration le 21 mai, il avait déjà marqué l'histoire architecturale du Canada.

Tout en imaginant le spacieux immeuble commandé par le programme, l'architecte se devait de lui conférer un climat d'intimité apte à permettre aux visiteurs de s'orienter et de contempler les œuvres en toute tranquillité. Safdie a

donc agencé un ensemble de petits pavillons qui se distinguent par leur atmosphère et leur disposition. Les aires publiques, à l'architecture exubérante, font figure de rues ou de places qui mènent aux galeries, permettant ainsi aux visiteurs de se situer et

de se reposer. Par contre, la paisible architecture des salles d'exposition dirige l'attention sur les œuvres d'art.

À la fine pointe de l'architecture canadienne contemporaine et de la technique du bâtiment, le Musée des Beaux-arts du Canada célèbre

son cadre géographique et fait honneur à son milieu architectural, tout en composant un décor digne des œuvres qu'il renferme.

Le Musée des Beaux-arts du Canada : un phare géant au cœur de la ville.



Photo : Malak

Comme cela arrive souvent, la croissance urbaine peut détruire, en peu de mois, des espaces agricoles jusque ici demeurés intacts. C'est l'expérience qu'ont vécue les architectes de la firme Jones and Kirkland, qui ont remporté un concours d'envergure nationale, il y a quelque cinq ans, pour la conception d'un hôtel de ville à Mississauga, ville en pleine expansion de la banlieue de Toronto. Le terrain choisi pour cet édifice était assez terne : on y voyait s'allonger un peu plus loin un centre commercial, et rien de plus.

Les architectes ont alors décidé de fouiller le passé de cette campagne afin d'en découvrir les traditions agraires et de s'en inspirer. C'est ainsi qu'ils ont conçu un bâtiment avec une tour d'horloge, des toits pointus ou pyramidaux de cuivre, un

complexe rappelant les bâtiments agricoles typiques, tout cela pour symboliser les édifices ontariens du dix-neuvième siècle et rappeler la tradition agricole de cette région de la province.

Mais incontestablement, l'intérieur est du vingtième siècle; on pourrait même dire qu'il est avant-gardiste. On y trouve un centre d'exercices physiques, une garderie et des aires de jeux qui satisfont les aspirations des travailleurs modernes. Il y a également un amphithéâtre et une galerie d'art. Cet édifice redonne à l'hôtel de ville le statut de centre communautaire qu'il avait jadis.

Une rue dans une rue

Un autre monument de l'architecture canadienne a permis à la ville de Toronto de faire sa marque sur la scène internationale : il s'agit

du centre commercial Eaton. Populaire le jour même de son ouverture en 1979, ce centre commercial est fréquenté par plus d'un million et demi de personnes par semaine, Torontois et touristes. L'architecture du bâtiment explique en très grande partie le succès extraordinaire de cet endroit, non pas seulement en tant qu'ensemble commercial, mais également en tant qu'attraction touristique et lieu de rencontre.

L'Hôtel de ville de Mississauga est entouré d'espaces de verdure; l'hôtel Halifax Sheraton fait face à l'immensité de la mer. Ici, le centre Eaton de Toronto est situé en plein cœur de la ville, sur la rue Yonge, qui passe pour la rue la plus longue du monde et qui est sûrement l'une des plus achalandées du Canada. Mais comme pour les deux autres édifices dont nous venons de parler, la conception de ce centre commercial

est de toute évidence basée sur le principe qui veut que l'on respecte la perspective environnementale.

La firme Zeidler et associés de Toronto a donc conçu une galerie de trois étages et recouverte de verre, s'étendant sur une longueur de 270 mètres. Suivant, sur une ligne parallèle, le parcours même de la rue Yonge, cette galerie constitue une rue en soi, une rue intérieure. Et comme de nombreuses rues agréables, elle a ses arbres, ses bancs publics, ses balcons, ses terrasses, ses ponts, ses cafés; on y trouve également un jardin à un bout et une fontaine à l'autre.

Sport et esthétique

En 1988, les yeux du monde entier se sont tournés vers Calgary, à l'occasion des Jeux olympiques d'hiver. Sur le plan athlétique, on a pu y voir plusieurs performances